49e ANNÉE. — N° 16.993

DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
Gironde et limitrophes 8 50 16f. 30f.
France et Colonies... 9 » 17f. 32f.
Etranger..... 10 20f. 40f.

# La Petite Gironde

10 c. le numéro

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

Le numéro 10 c.

VENDREDI 10 JANVIER 1919

SAINT PAUL, erm.

SOLEIL : lever 7h40 ; coucher 4h39
LUNE : pleine le 16 ; D. Q. le 24

## LE MAROC, L'ESPAGNE ET NOUS

M. le comte de Romanones est rentré à Madrid, très satisfait des entretiens qu'il a eus, au cours de son voyage à Paris, avec MM. le Président de la République, le président du conseil des ministres et le ministre des affaires étrangères de France, en vue d'établir sur de nouvelles bases la politique extérieure de l'Espagne. Aux journalistes avec lesquels il a eu l'occasion de s'entretenir il a déclaré que les relations entre les deux pays étaient excellentes. Il a ajouté : « Je pense qu'il n'y a plus aucune cause de malentendus au Maroc. » Nous osons l'espérer de notre côté, aussi longtemps du moins que M. de Romanones restera au pouvoir. Il est en effet le seul homme d'Etat espagnol qui ait compris la nécessité pour son pays de prendre ouvertement parti pour une politique consistant à le rapprocher pacifiquement de l'Entente.

Malheureusement il se passe à l'intérieur de la zone espagnole marocaine des choses qui sont en contradiction formelle avec l'esprit de cette politique et qui ne tarderaient pas à envenimer nos relations de bon voisinage si nos voisins n'y prenaient garde. Hâtons-nous d'ajouter que, d'accord avec ses déclarations, le chef du gouvernement a commencé à prendre les mesures les plus urgentes pour ramener un peu d'ordre dans la zone espagnole. Elle en a grand besoin, et la France a quelque mérite à les avoir attendues si longtemps sans qu'aucun incident parvînt à attiédir la cordialité de ses rapports avec Madrid.

Il ne faudrait pourtant pas qu'il y eût équivoque entre nous au sujet du Maroc. Une propagande criminelle a pu accréditer auprès d'une certaine fraction de l'opinion espagnole que Tanger et sa région devaient revenir à l'Espagne. L'Allemagne avait promis à l'Espagne qu'il en serait ainsi si elle sortait victorieuse de la guerre. Il n'en coûtait rien de promettre à Guillaume. L'opinion espagnole eut le tort grave de prendre la promesse au sérieux. Et encore à l'heure qu'il est, on trouve au delà des Pyrénées nombre de gens qui, s'ils n'attendent pas la réalisation de la chimérique promesse du kaiser, croient dur comme fer que les pourparlers en vue de constituer la Société des nations attribueront du moins la possession de Tanger et de sa banlieue à leur pays.

Que, lors de ces pourparlers, l'Espagne soulève la question s'il lui plaît. C'est son droit. Celui de la France sera de rappeler les faits. Il avait été question dans le temps d'internationaliser Tanger. Le statut prévoyant ce régime était déjà rédigé quand éclata la guerre. Des arrangements intervinrent en ce sens entre l'Angleterre et la France. L'Espagne avait repoussé le principe de l'internationalisation. Il en résulta que Tanger demeurait sous la souveraineté du sultan, c'est-à-dire sous la souveraineté indirecte de la France. Tels sont les faits. Ils auraient développé leurs conséquences logiques si la guerre n'avait pas éclaté.

Mais comme on ne pouvait laisser Tanger sans administration, on donna à la commission sanitaire internationale les pouvoirs nécessaires pour administrer. La dite commission fait peut-être de son mieux; seulement elle ne parvient à contenter personne, et tout le monde se plaint à Tanger, Français, Espagnols, Anglais et indigènes. Les Espagnols constituent dans la ville l'élément étranger le plus nombreux. Or, il est curieux de constater qu'au fond, ceux d'entre eux qui possèdent quelque chose ou qui ont l'expérience des hommes et des choses, demandent que Tanger devienne français. Ils voient très bien le lamentable échec auquel a abouti la politique espagnole dans la zone réservée à l'Espagne, malgré tout l'argent dépensé et le sang versé. Et si l'on en croit les informations venues de la métropole, les partisans de l'abandon du Maroc sont de plus en plus nombreux. Il n'y a guère qu'en Catalogne que les grands industriels tiennent à le conserver, ceux-là mêmes qui seuls dans la Péninsule ont déploré la perte de Cuba.

Le général Primo de Rivera était d'avis qu'il fallait abandonner le Maroc. Depuis quatre siècles, l'Espagne a bataillé au cours de plusieurs expéditions contre le Maghreb. Elle n'avait jamais réussi à y prendre pied, sauf sur quelques points du littoral, dont l'occupation flattait plus son orgueil qu'elle ne lui était fructueuse. Il a fallu l'accord de 1904 avec la France pour lui procurer la zone qu'elle occupe, toute en façade, sur la Méditerranée et dont jusqu'ici elle n'a pas su tirer grande utilité. La France ne reparlera certainement plus de son projet d'internationalisation. A la pratique il montre que l'unité du Protectorat est nécessaire à l'avenir du Maroc.

Alban DERROJA

## Le Luxembourg

### veut se rapprocher de l'Entente

Luxembourg, 6 janvier (retardée en transmission). — Sous la présidence de la grande-duchesse et en présence des présidents de la Chambre et des représentants du Conseil d'Etat, le conseil du gouvernement a décidé d'envoyer aux Etats de l'Entente et aux Etats-Unis une déclaration portant que le gouvernement vient de résilier la convention existant entre le grand-duché et l'Allemagne relativement à l'adhésion du grand-duché à l'union douanière allemande ainsi qu'à l'exploitation des chemins de fer Guillaume-Luxembourg.

Répondant aux aspirations unanimes du peuple du Luxembourg, le gouvernement désire entamer des négociations en vue d'arriver à un rapprochement économique entre les pays de l'Entente et le grand-duché; il serait heureux de pouvoir examiner avec les représentants des puissances de l'Entente les conditions et les modalités d'un pareil rapprochement.

Le gouvernement grand-ducal rend hommage aux déclarations faites par les gouvernements des puissances alliées et associées au sujet des droits des petits pays, et s'empresse de placer l'indépendance du grand-duché, ainsi que les droits du peuple luxembourgeois à l'égard de l'Allemagne, sous la haute protection de ces puissances.

### Deux aviateurs français s'élèvent à 8,786 mètres

Melun, 9 janvier. — Lundi dernier, au cours d'un essai pour le record d'altitude, les aviateurs Marcel Lorgnat et Fournier se sont élevés, à Combs-la-Ville, à 8,786 mètres en 1 heure 20 minutes, enregistrés par l'altimètre.

*EN RUSSIE*

## L'Esthonie appelle les Alliés à l'aide

Londres, 9 janvier. — Le représentant de l'Esthonie à Londres informe les journaux que les derniers télégrammes de son gouvernement n'indiquent aucune amélioration de la situation militaire. Les troupes bolchevistes sont nombreuses et bien équipées et notamment très fortes en artillerie, tandis que les Esthoniens ne possèdent qu'une vingtaine de canons démodés, achetés à la Finlande. Les Esthoniens, avec l'aide des volontaires finnois, peuvent sans doute continuer à tenir quelque temps encore l'ennemi en respect, mais ils ne pourraient pas le faire jusqu'au bout s'ils ne reçoivent pas immédiatement des canons, des fusils et des munitions.

**OPERATIONS DES ALLIES SUR LA RIVIERE ONEGA**

**(Communiqué d'Arkhangel).**

Des opérations ont été entreprises le 29 décembre sur la rivière Onega, dans le but de consolider la ligne qui sera étendue pendant l'hiver et de rejeter les concentrations ennemies. Les positions ennemies sur la rivière Onega, à 80 kilomètres d'Onega, ont été attaquées et enlevées, et le front allié a été avancé en remontant la rivière sur un parcours d'environ 20 kilomètres. Le 1er janvier, l'ennemi a attaqué les nouvelles positions alliées et a été rejeté avec de lourdes pertes.

Le 4 janvier, les troupes alliées se sont repliées sur de meilleures positions en aval sur la rivière en bon ordre et sans être inquiétées, les opérations entamées ayant été exécutées d'une façon satisfaisante.

Le 30 décembre, les troupes alliées ont occupé la ville de Kadisch, sur la rivière Yemtsa, à 60 kilomètres du confluent de cette rivière avec la Dvina. Elles occupent maintenant un front immédiatement au sud de la ville, sur la rivière Pinega, à 12 kilomètres en amont de Pinega. Les troupes alliées occupent toujours leurs positions.

**LES ALLEMANDS DE KIEV VONT REMETTRE LEURS ARMES**

Varsovie, 8 janvier. — Les autorités militaires polonaises ont été informées qu'environ 40,000 Allemands du district de Kiev sont prêts à déposer les armes si on leur permet de rentrer chez eux à travers la Pologne. On pense que le transfert de ces armes, qui améliorerait la situation militaire polonaise, aura lieu à Biala.

**LE GENDRE DU ROI DE SERBIE TUE PAR LES BOLCHEVIKS**

Stockholm, 8 janvier. — En réponse à une demande de la princesse Hélène de Serbie concernant le sort de son mari, le grand-duc Constantinovitch, M. Morris, consul américain à Stockholm, a télégraphié au roi de Serbie que le grand-duc Jean Constantinovitch et son frère ont été tués par les bolcheviks à Alapalovsk.

**VOLONTAIRES ANTIBOLCHEVISTES EN DANEMARK**

Copenhague, 8 janvier. — Une garde blanche de 2,000 volontaires est en formation à Copenhague, en vue de combattre les bolcheviks d'Esthonie.

## LA ROUMANIE

### a perdu 700,000 hommes pendant la guerre

Bucarest, 8 janvier. — Le général Illiesco, ancien chef d'état-major de l'armée roumaine, vient, dans une lettre rendue publique, de rappeler les circonstances dans lesquelles son pays est entré en guerre, et dans quelles conditions il fut contraint de déposer les armes.

« L'Entente, dit-il, ne croyant pas à la possibilité de ravitailler mon pays, la Roumanie dut capituler comme une forteresse assiégée, coupée de toutes parts de ses alliés après avoir subi d'effroyables pertes (700,000 hommes). Trahie et lâchée, est-ce de sa faute si la Roumanie s'est soumise au mois de mai 1918 à l'envahisseur ? »

Le général Illiesco termine en exprimant sa confiance dans l'esprit de justice et d'humanité de la France et de ses grands alliés pour que justice soit rendue à la Roumanie.

## Aux États-Unis

### *Les forces américaines en Russie*

Washington, 9 janvier. — Le département de la guerre annonce que le total des forces américaines en Sibérie et en Russie septentrionale est de 12,941 hommes.

### Les funérailles de M. Roosevelt

New-York, 9 janvier. — En dehors du service funèbre d'un caractère extrêmement simple célébré à Oyster-Bay, une imposante cérémonie publique a eu lieu à laquelle assistaient M. Marshall, vice-président des Etats-Unis, représentant M. Wilson, les représentants de l'armée et de la marine, une délégation du Congrès, les représentants des nations alliées, etc. L'inhumation a été faite à quatorze heures; la suspension de tout travail à ce moment pendant une minute a été générale dans toute l'étendue des Etats-Unis. Des centaines d'amis, dont M. Taft et le juge Hughes, ont suivi jusqu'au cimetière l'auto sur laquelle était placé le corps.

### La réouverture de la Bourse de Bruxelles

Bruxelles, 8 janvier. — La réouverture officielle de la Bourse de Bruxelles a eu lieu aujourd'hui au milieu d'une grande affluence d'agents de change, de banquiers, de liquidateurs. Le président a donné connaissance de la résolution de l'administration communale de Bruxelles de ne pas voir coter les valeurs ne figurant pas au tableau le 24 juillet 1914 et de ne pas traiter à terme jusqu'à ce que la liquidation de 1914 soit définitivement terminée. L'assemblée a décidé, à l'unanimité moins 6 voix, de ne pas coter les cours d'aujourd'hui tout en autorisant les transactions.

### Pas de faux titres de rente en circulation

Paris, 8 janvier. — A la suite d'une information parue le 7 janvier, dans laquelle on affirmait que des certificats provisoires d'un emprunt de la Défense nationale auraient été dérobés, remplis, timbrés et échangés contre des titres réguliers de rente française, le ministre des finances a prescrit une enquête. A l'heure actuelle, on n'a connaissance à la caisse centrale du Trésor public, dont dépend le service des émissions, d'aucun fait de ce genre.

### Mort du bâtonnier du Buit

Paris, 8 janvier. — Me Charles-Henri Du Buit, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats, est mort ce matin des suites d'une congestion pulmonaire.

LES ÈVÈNEMENTS D'ALLEMAGNE

# LA LUTTE SUPRÊME SEMBLE ENGAGÉE

## *Ebert rompt les négociations avec les spartakistes*
## *L'émeute s'étend aux provinces*

Bâle, 8 janvier. — Quoique les nouvelles de l'Allemagne soient encore rares et contradictoires, il semble que la lutte vraisemblablement appelée à apporter une décision au moins provisoire soit maintenant véritablement engagée entre le gouvernement et les spartakistes.

M. Scheidemann a déclaré hier à un journaliste que le gouvernement ne cèdera pas; il est formellement décidé à poursuivre la lutte, et il la soutiendra de toutes les façons.

Bâle, 8 janvier. — On mande de Berlin que le gouvernement de M. Ebert a fait répandre hier à Berlin le manifeste suivant aux ouvriers, bourgeois et soldats :

« La bande des spartakistes a essayé d'étendre encore davantage sa domination sur Berlin.

» Liebknecht a annoncé la guerre à outrance contre la population bourgeoise. Il y a déjà à la suite des agissements des spartakistes de nombreux morts et des blessés.

» Juste après la tombée de la nuit, les spartakistes exigèrent la reddition de la chancellerie dans un délai de dix minutes. Abusant indignement du drapeau blanc, ils ont ouvert le feu et commencé l'attaque qui a été repoussée avant même que le délai fût écoulé.

» Nous devons maintenant accepter le combat auquel on nous contraint. Nous avons hésité déjà trop longtemps. Nous devons maintenant être prêts à intervenir sans restriction pour la défense de l'ordre révolutionnaire.

» Nous vous invitons dans ce but à former une garde de défense républicaine de volontaires et nous ne devons pas avoir de repos tant que l'ordre ne sera pas rétabli à Berlin, tant que le peuple ne sera pas assez assuré de pouvoir jouir de la paix et des conquêtes de la révolution ».

### L'armement des grévistes

Londres, 9 janvier. — Ce qui rend la situation dangereuse à Berlin, c'est que les grévistes ont à leur disposition des milliers de fusils qu'ils ont enlevés des magasins et des fabriques, et aussi des lance-flammes et des tanks. 12,000 hommes sont armés ainsi de fusils, et on évalue maintenant à un minimum de 25,000 les civils qui se trouvent en armes dans les rues.

### La journée de mardi à Berlin

Berne, 8 janvier. — On télégraphie de Berlin que dans la matinée d'hier des groupes spartakistes ont de nouveau tenté de s'emparer de la Wilhelmstrasse, ils se sont avancés aux cris de : « A bas Ebert ! A bas les brutes sanguinaires ! » Ils se sont heurtés à des détachements de troupes gouvernementales. Un combat assez vif s'est engagé. Les socialistes indépendants qui assistaient à ce combat se sont gardés d'intervenir. Ils se sont groupés autour d'écriteaux portant l'inscription : « Le Parti socialiste indépendant » et ont observé la stricte neutralité qui leur avait été recommandée par leurs chefs pour le temps des négociations.

Les combats ont été marqués par le plus grand désordre. Il semble bien que les chefs, dans aucun parti, n'aient conservé d'autorité sur leurs troupes; partout des grenades ont éclaté, partout des mitrailleuses étaient mises en action sans que le gouvernement, ni Liebknecht, puissent maîtriser le mouvement.

Dans la Wilhelmstrasse, le palais du prince Louis-Ferdinand, où se sont installés les rengagés de l'armée active, a été attaqué pendant plusieurs heures par des étudiants et des spartakistes. Les insurgés ont été reçus à coups de mitrailleuses. Le combat a duré jusqu'à sept heures du soir; il y a eu de nombreux morts et blessés. Des combats sanglants se sont également déroulés à la caserne du 4e régiment de la garde, dont les spartakistes voulaient s'emparer. Ceux-ci ont barré toutes les rues qui conduisent à la caserne et ont amené des canons. On s'attend à voir le 4e régiment de la garde contraindre le capituler bientôt.

Des faits analogues se sont produits à la caserne des pionniers de la garde; les spartakistes qui avaient été accueillis par un feu très vif de mitrailleuses ont mis en batterie douze pièces de campagne. Les soldats ont alors déposé les armes et les spartakistes se sont emparés de la caserne, du dépôt de l'intendance et du bâtiment où est installée la direction des chemins de fer de l'Etat qui sont situés dans le voisinage de la caserne.

Des incidents se sont également produits à l'hôtel Adlon que les Spartakistes ont voulu prendre d'assaut sous prétexte que des mitrailleuses avaient été mises en batterie sur le toit. Des officiers italiens qui logent dans l'hôtel se rendirent sur le toit et constatèrent qu'il n'y avait aucun soldat, mais seulement quelques opérateurs cinématographiques américains qui prenaient des vues de l'hôtel. Les Spartakistes renoncèrent alors à l'assaut de l'hôtel.

### Effroyable canonnade à Berlin

Bâle, 8 janvier. — Un télégramme de Berlin au « Francfurter General Anzeiger » annonce bien que la nuit dernière a été calme; mais un télégramme officieux de Berlin dit, au contraire, que les combats de la nuit dernière ont atteint un degré d'intensité qui ne peut plus être dépassé. De 11 heures hier à 5 heures ce matin, une canonnade effroyable a retenti à travers la capitale; les mitrailleuses ont tiré sans discontinuer; on aurait cru être au milieu d'un champ de bataille.

Le gouvernement est toujours maître de la situation. De grandes quantités de troupes, spécialement de l'artillerie, arrivent constamment vers Berlin.

Suivant d'autres informations, les troupes gouvernementales auraient repris la Porte de Brandebourg, le Reichstag et la direction des chemins de fer dont les spartakistes étaient maîtres.

### Le gouvernement rompt les négociations

Berne, 9 janvier. — Il semble que la nuit du 7 au 8 janvier et la journée du 8 aient été marquées à Berlin par des succès en faveur du gouvernement Ebert-Scheidemann.

Les négociations entreprises avec les socialistes indépendants et les spartakistes ont été rompues.

Les mandataires du peuple paraissent décidés à réprimer par la force le mouvement insurrectionnel. Grâce à l'arrivée des troupes de Potsdam, ils paraissent en mesure de réprimer l'émeute.

Dans la matinée du 8, des délégués du groupe Spartacus avaient tenté de négocier avec le gouvernement et auraient eu une entrevue à la Chambre des seigneurs avec les représentants du comité central des conseils socialistes.

Le gouvernement a refusé de s'associer à ces pourparlers; il a considéré qu'étant donné que les négociations antérieures n'avaient donné aucun résultat, il n'y avait rien à espérer de nouvelles conversations avec Liebknecht et ses amis.

### Le gouvernement a engagé la lutte

Bâle, 9 janvier. — Le gouvernement de Berlin, qui dispose de troupes nouvelles, a engagé énergiquement le combat. Il est décidé à user de tous les moyens en son pouvoir pour réprimer l'émeute.

Il est décidé à agir sans ménagements.

Des troupes gouvernementales ont été employées à reprendre tous les édifices occupés par les spartakistes et semblent avoir remporté certains succès. Des fusillades se sont produites ce matin autour de la Wilhelmsplatz, qui est gardée par un cordon de troupes fidèles au gouvernement. Des affiches ont été placardées sur différents édifices de la Wilhelmstrasse, faisant connaître qu'ils se trouvaient aux mains du gouvernement. Des sentinelles montent la garde à l'entrée en tenue de campagne, coiffées du casque et portant des grenades à la ceinture.

### L'échec des négociations

Amsterdam, 8 janvier. — Le correspondant berlinois du « Handelsblad » souligne l'importance de l'échec complet des négociations entre les indépendants et le gouvernement. Le gouvernement, comme condition de l'ouverture des négociations, a exigé l'évacuation de tous les bureaux des journaux. Les indépendants ont essayé de conclure un compromis avec les conditions les plus conciliantes, mais le gouvernement a maintenu ses conditions.

Dans un article de fond, le « Freiheit » essaie de faire peser toute la responsabilité des conséquences qui s'ensuivront sur le gouvernement et le conseil central en disant que si le gouvernement s'était montré plus conciliant, les bureaux des journaux seraient maintenant libres.

### La situation des insurgés est affaiblie

La situation des spartakistes paraît donc fort affaiblie. Ils ne sont pas assez nombreux pour résister aux troupes encore très disciplinées que le gouvernement a appelées à la rescousse. En outre, ils manquent d'approvisionnements et de munitions; ils se sont bien emparés des dépôts de vivres de la Kopenickserstrasse et de la manutention militaire, mais ils n'ont pas le matériel nécessaire pour transporter les vivres dans les différents points de la ville.

### La bataille des rues

Bâle, 9 janvier. — D'après une dépêche de Berlin du 9 janvier, des combats sanglants se sont déroulés dans le cours de la nuit du 7 au 8 janvier, principalement dans le voisinage de la gare d'Anhalt, auprès de laquelle se trouve l'imprimerie de la Ligue Spartacus. Les tentatives faites par les spartakistes pour s'emparer de la gare d'Anhalt ont été repoussées par les troupes du gouvernement, qui a reçu le secours de soldats venus des environs. Les pertes des spartakistes seraient fort élevées.

Au matin, le gouvernement restait maître de la situation. Il dispose de grosses masses de troupes et en particulier d'une quantité d'artillerie considérable. Au cours de la matinée du 8 janvier, des combats se sont déroulés en plusieurs points de la ville.

Vers dix heures et demie, les spartakistes ouvrirent le feu; la porte de Brandebourg, qui dans la nuit a été reprise par les troupes du gouvernement conduites par le socialiste majoritaire Kuttener, fut attaquée au cours de la matinée par les spartakistes. Il y a eu des morts et des blessés.

### La bataille continue

Amsterdam, 9 janvier. — Les spartakistes se seraient emparés de 18 millions de marks en papier-monnaie à l'imprimerie impériale. Ils ont fait une nouvelle tentative pour prendre la chancellerie impériale, mais ils ont échoué. Il y a de nombreux tués et blessés.

### Les spartakistes contre l'Assemblée nationale

Bâle, 9 janvier. — Les chefs spartakistes ont publié un ordre de grève générale pour le 19 janvier; ils invitent le peuple à s'opposer par tous les moyens aux élections à l'Assemblée nationale.

### Les victimes

Zurich, 9 janvier. — L'hôpital de la Charité est plein de blessés. La grande salle de la Chambre des députés a été couverte d'un immense catafalque sur lequel reposent les cadavres des terroristes.

### Le bolchevik Radek excite les insurgés contre l'Entente

Zurich, 9 janvier. — Hier, à Berlin, Radek a prononcé des discours ententophobes, déclarant qu'il ne considérera sa mission comme terminée que le jour où les Allemands et les Russes auront repris la guerre contre les Français, les Anglais et les Américains. Ledebour, qui est passé officiellement aux spartakistes, a tenu des propos analogues. Le gouvernement a fait annoncer que pareilles harangues retardent la conclusion de la paix et sont susceptibles de motiver l'intervention militaire des alliés.

### L'émeute gagne les provinces

Bâle, 9 janvier. — A Halle, des troubles ont éclaté; plusieurs des membres du parti démocrate, attaqués au cours d'une séance, ont été maltraités. A Mannheim, les spartakistes procédèrent à une violente attaque contre l'hôtel de ville; ils s'emparèrent du bourgmestre Ritter, qui fut sérieusement maltraité.

### Troubles à Munich

Bâle, 8 janvier. — D'après un dernier télégramme, la situation serait devenue assez inquiétante dans la soirée à Munich. En se retirant, la foule des manifestants a tenté de faire irruption dans les banques qui ont été défendues par des mitrailleuses. On n'a aucun autre détail.

### Pillages à Brunswick

Bâle, 8 janvier. — Hier, à Brunswick, une grève générale a été déclarée en signe de sympathie pour Liebknecht. Dix mille manifestants ont parcouru la ville, pillant les magasins et les édifices publics, occupant les imprimeries et les journaux.

### La circulation des trains interrompue

Bâle, 8 janvier. — La circulation est complètement interrompue sur les grandes lignes de chemins de fer de Berlin et de la banlieue par suite du fait que des coups de feu sont continuellement tirés sur les trains; cependant, la gare de Potsdam et quelques autres sont occupées par les troupes du gouvernement.

## En Pologne

### Les Polonais poursuivent leur avance

Berne, 8 janvier. — Les rares informations qui parviennent de Berlin annoncent de nouveaux progrès des Polonais. D'après le correspondant de la « Deutsche Algemeine Zeitung », les Polonais viennent de prendre Kalmar et avancent, au nombre de 34,000, sur Schneidelmuhl, qui est le nœud le plus important de voies ferrées de cette région; ils espèrent ainsi couper les communications de Berlin avec la Prusse orientale et occidentale. La plupart des trains à destination de Kœnigsberg et de Dantzig, et qui sont acheminés par Schneidelmuhl, Bromberg et Thorn, sont déjà coupés de Berlin; le dernier train pour Bromberg est parti de Berlin jeudi soir. Schneidelmuhl perdu, il ne resterait plus aux Allemands pour communiquer avec l'est que la ligne Solp-Dantzig.

Pour achever l'encerclement de la Prusse occidentale et orientale, les Polonais distribuent en Posnanie des tracts invitant la population à cesser tous envois de vivres dans ces régions.

On annonce d'autre part que Hohensalza est tombé entre les mains des Polonais après un combat d'artillerie au cours duquel la gare a été incendiée. Ils se sont également emparés de Wolsteg.

**UN ECHEC DES POLONAIS**

Amsterdam, 9 janvier. — On mande de Berlin que des Polonais venant de Kolmar se sont rencontrés avec une compagnie de volontaires allemands. Un sérieux combat s'ensuivit; les Polonais ont battu en retraite. Les Allemands se sont emparés de Kolmar et de Weissenhohe. Il y eut de fortes pertes des deux côtés.

**CENT MILLE RECRUES**

Varsovie, 8 janvier. — Le recrutement des forces polonaises se poursuit régulièrement, et le nombre des recrues atteindra bientôt 100,000.

**LES POLONAIS VEULENT DEFENDRE VILNA**

Varsovie, 8 janvier. — Les Allemands ont évacué Vilna, et les Polonais ont l'intention de défendre la ville contre les bolcheviks. La milice polonaise de Vilna a été renforcée par des paysans, et elle s'élève maintenant à plusieurs milliers.

De petits détachements de cavalerie polonaise opèrent des reconnaissances au delà de Vilna, et les bolcheviks, qui sont à environ 50 kilomètres de Vilna, n'ont pas encore accepté le combat.

### Un attentat contre le président de la république tchéco-slovaque

Prague, 8 janvier. — Des coups de revolver ont été tirés aujourd'hui sur le ministre-président, M. Kramarcz. Celui-ci n'a pas été blessé.

### La Seine déborde à Paris

Paris, 9 janvier. — Le baromètre, hier matin, autorisait tous les espoirs. Aujourd'hui, le voici à la baisse. Toute la nuit il a plu, il a venté. Ce matin, le mauvais temps persiste et la Seine a encore monté de 62 centimètres. Si cette hausse continue, la situation ne tardera pas à devenir très sérieuse, car la cote d'altitude à la Tournelle était hier de 31 m. 07, alors qu'en 1910 elle était de 34 m. 29.

Les premiers méfaits de l'inondation ont déjà commencé à se faire gravement sentir à Paris. On a dû, sur la ligne Invalides-Versailles, substituer la traction à vapeur à la traction électrique. On ne passe plus sur la chaussée en face du Pont National, où l'eau a déterminé un affaissement du sol. Un trou énorme a été subitement creusé devant le numéro 8 de la rue d'Austerlitz, où une voiture et le cheval qui s'y trouvait attelé ont été culbutés. Le conducteur s'en est tiré sans une égratignure. L'hôpital Boucicaut va être évacué, des infiltrations se produisent déjà dans les sous-sols. La situation n'est pas moins sérieuse en banlieue.

### La crise des vins et l'embouteillage des ports

Paris, 9 janvier. — M. Boret, ministre du ravitaillement, a déclaré hier à une délégation que l'embouteillage du P.-L.-M. était tel que, dans le port de Marseille, il y a depuis quelque temps déjà douze bateaux qu'on ne décharge pas parce que les marchandises qu'ils contiennent seraient condamnées à rester à quai on ne sait combien de temps. La situation est la même à Cette ou Perpignan, à tel point que l'intendance ne put ravitailler les poilus qu'avec des vins de Bordeaux. La crise du vin ne paraît pas finie.

## L'affaire Turmel

**UNE LETTRE DE M. CAILLAUX**

Paris, 8 janvier. — Dans une lettre qui est adressée à son avocat, Me Marius Moutet, M. Caillaux dément à son tour qu'il ait été confronté avec Turmel et proteste une fois de plus contre l'attitude de certains journaux qui veulent, dit-il, « créer une atmosphère empoisonnée autour d'un homme qui s'honore d'avoir doté son pays de l'impôt sur le revenu et d'avoir, en 1911, maintenu la paix du monde ».

### L'autopsie de M. Turmel

Paris, 8 janvier. — L'autopsie du corps de M. Turmel a eu lieu ce matin à dix heures dans l'amphithéâtre de la morgue. Elle a été pratiquée par le docteur Socquet, médecin légiste, en présence de MM. les docteurs Lebulle et Chauffard, membres de l'Académie de médecine; du docteur Richardière et de M. Villedieu, pharmacien en chef de l'Hôtel-Dieu.

Les viscères ont été enlevés et placés dans des bocaux sur lesquels les scellés ont été immédiatement apposés par M. Daru, commissaire aux délégations judiciaires. Leur examen aura lieu ultérieurement.

L'autopsie s'est terminée à onze heures et demie. Le corps a été placé dans un cercueil, en attendant son transport à Loudéac, où il sera inhumé.

### L'enquête judiciaire

Paris, 8 janvier. — Dans la journée, le capitaine Mangin-Bocquet a commencé l'examen des papiers et notes laissés par le député de Guingamp dans sa cellule de la prison de la Santé. Au sujet des révélations qu'aurait faites Turmel, on donne les nouvelles précisions suivantes :

Vendredi dernier, deux jours avant sa mort, M. Turmel, s'adressant au capitaine Mangin-Bocquet qui était allé le visiter à Fresnes, protesta contre une charge de l'accusation le représentant comme ayant touché de l'argent de l'Allemagne et il ajouta, à cet instant, qu'il dirait dorénavant toute la vérité. Il n'ajouta rien autre chose. En s'exprimant ainsi, M. Turmel entendait-il reconnaître implicitement la véracité des preuves que l'instruction avait réunies contre lui ? On ne peut pas l'affirmer.

### Le général Franchet d'Espérey rentre en France

Paris, 8 janvier. — Le général Franchet d'Espérey s'est embarqué ce matin à Salonique à destination de la France. Il est attendu à Marseille vers le 12. Il conférera avec le gouvernement sur la situation en Orient.

## L'ANGLETERRE

### a encore besoin d'une armée puissante, dit M. Lloyd George

Londres, 9 janvier ((officiel). — Le premier ministre s'est occupé lui-même de la rapidité avec laquelle se poursuivent les opérations de la démobilisation. Il estime que son premier devoir est de veiller à ce que les fruits de la victoire due au sacrifice de tant d'existences et à tant de hauts faits ne soient pas mis en péril par des apparences de faiblesse du côté de la Grande-Bretagne au cours de la période critique des négociations de paix :

« Pour ce motif, a-t-il dit, il est impérativement nécessaire que la Grande-Bretagne maintienne une puissante armée sur le Rhin, et, cela va de soi, les divers services afférents de l'arrière en France et dans la métropole; quoique les hostilités soient arrêtées, la guerre n'est pas terminée.

» Les armées allemandes ne sont pas encore démobilisées. Elles restent très fortes. Nul ne peut dire ce que les Allemands feront ni s'ils souscriront aux conditions de la paix, et s'ils consentiront à donner les réparations que nous cherchons à exiger d'eux. Pendant les quelques mois qui vont s'écouler, nous devons être forts et unis, afin de pouvoir faire avec l'ennemi un accord définitif et solide, afin aussi que la Grande-Bretagne puisse exercer l'influence qui lui revient parmi les autres nations à la Conférence de la paix. Il est impossible d'effectuer une démobilisation de telle sorte que la force militaire britannique en soit atteinte avant que la paix ait été finalement conclue. »

**LES PREMIERS ACTES DES DEPUTES SINN-FEINERS**

Dublin, 8 janvier. — Le comte Plunkett a présidé à l'hôtel de ville de Dublin une réunion à laquelle assistaient vingt-neuf membres du parti parlementaire sinn-feiniste. Cette réunion a décidé de rédiger une protestation contre le maintien en prison des trente-neuf autres membres élus du parti sinn-feiniste.

La question d'établir une Assemblée constituante a été discutée. Il a été décidé qu'on inviterait les députés de toutes les circonscriptions irlandaises, sans distinction de parti, à la séance d'inauguration de l'Assemblée constituante, à une date qui sera annoncée plus tard.

## REVUE DE LA PRESSE

Paris, 9 janvier.

**LE FLEAU BOLCHEVISTE**

M. de Scaventus, ministre du Danemark en Russie, qui est resté à son poste jusqu'au 15 décembre, longtemps après que tous les autres diplomates en mission à Pétrograd eurent quitté la capitale russe, devenue la plus grande forteresse du bolchevisme, et à qui le gouvernement français, en reconnaissance de ses services, a conféré la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur, est arrivé à Londres. Ce diplomate, qui a vu de ses yeux ce que les autres n'ont pas vu, qui a parlé avec les chefs du bolchevisme, qui a dans sa valise les preuves des ramifications multiples du bolchevisme non seulement en Russie mais en Allemagne, a fait au correspondant du **Matin** cette déclaration qui mérite d'être retenue :

« Il n'y a qu'un seul moyen, un seul, d'arrêter l'essor du bolchevisme. Il faut le chasser de ses deux forteresses : Pétrograd et Moscou. Il faut que les alliés y aillent. A l'heure actuelle l'effort militaire nécessaire n'est pas considérable. Dans deux mois il sera trop tard. Le bolchevisme sera maître de Berlin. Ebert est le Kerensky d'Allemagne. Son gouvernement n'est pas de force à lutter. Voyez, il avait interdit l'entrée de Berlin à Radek. Radek est venu à Berlin; il y a parlé dans des réunions publiques. Radek est un génie au point de vue de la propagande. Exactement deux mois avant la révolution de Berlin, il me disait à Pétrograd : « J'ai à Berlin 400 agitateurs, dans deux » mois Berlin sera à nous. » La révolution allemande suit exactement la même marche que la révolution russe. Voyez, on envoie à Berlin des troupes soi-disant sûres. Quand elles y sont depuis huit jours elles font cause commune avec les révolutionnaires extrémistes. Je vous ai dit qu'Ebert était le Kerensky allemand. Liebknecht sera le Lenine allemand. J'entends dire de toutes parts que l'Allemagne a des vivres. C'est faux; elle est bien près de la fin de ses ressources et la famine est le terrain le plus propice à la floraison du bolchevisme. »

M. de Scaventus se plaint de deux officiers français, le capitaine Sadoul et le lieutenant Pascal, et d'un soldat français nommé Lafferre, insoumis, maintenant employé à la commission extraordinaire, sorte de tribunal révolutionnaire :

« Sadoul et Pascal ont fondé à Moscou un groupe bolcheviste français qui comprend vingt personnes et qui publie un journal bolcheviste français sous le titre de « la Troisième Internationale ».

« M. de Scaventus prend dans sa valise un numéro de ce journal dans lequel se trouve un article signé Pascal. Je le parcours et j'y vois des attaques forcenées contre la France, contre ceux qui l'ont faite grande et victorieuse, contre Foch, contre Clemenceau. Je me suis senti atterré, profondément humilié, comme le seront aussi nos lecteurs. Mais ne faut-il pas qu'on le sache ? J'entends la voix de M. de Scaventus toute vibrante cette fois : « Ce Sadoul, grande est sa responsabilité dans le meurtre de mon ami Darcy, ce Français charmant et distingué que M. Noulens avait nommé attaché commercial à l'ambassade de France.

» Darcy n'est pas un diplomate. Il ne partit pas. Il fut jeté en prison. Il était malade, et j'implorai pour lui son transfert dans un hôpital. Quand on me l'accorda, Darcy était si affaibli par le régime de la prison qu'il mourut le lendemain de son transfert.

» Je pars vendredi pour Paris. Je dirai tout ce que je pense sur la situation générale, si on se soucie d'avoir mon opinion à cet égard.

» A vous, je le dis. Le danger est grand, imminent, et il n'y a qu'un remède : l'intervention armée. Si cette intervention ne se produit pas, toutes les décisions de la Conférence solennelle qui s'assemble à Paris seront lettre morte. »

**LE BADERNISME SE CRAMPONNE**

Non seulement le badernisme ne veut pas démobiliser, mais il se cramponne, et M. Emmanuel Brousse, député, rapporteur général de la commission des économies, le charge vigoureusement dans le **Journal** :

« Il faudrait en finir; le vice primordial semble être celui-ci : on veut maintenir dans leur intégralité les états-majors et services d'une armée que l'on va diminuer de 1 million 200,000 hommes d'ici au 5 février. On veut, de plus, augmenter dans des proportions considérables les états-majors et services de l'intérieur en déclarant qu'ils reprennent toute leur valeur puisqu'on démobilise. Il est impossible de continuer à maintenir les services militaires qui doublent les services civils (direction des états-majors de l'arrière, organisation des territoires, payeur militaire, trésor et postes, etc.), ce qui impose à l'Etat de payer ces militaires et de payer des indemnités de chômage aux ouvriers qui pourraient les remplacer. Il y

# La Conférence de la Paix

### La qualité du président Wilson à la Conférence

Paris 8 janvier. — On s'est demandé quelle situation le président Wilson aurait à la Conférence de la paix, aux délibérations de laquelle il se propose d'assister. L'illustre président a fait savoir à M. Clemenceau, d'une manière officielle, qu'il ne voulait pas être considéré, au sein de la Conférence de la paix, comme chef d'Etat, mais bien comme son propre premier ministre. De par la constitution des Etats-Unis, en effet, le président est non seulement le chef de l'Etat, mais aussi le chef du gouvernement. C'est cette dernière qualité seule qu'il entend revendiquer à la Conférence.

En même temps qu'il faisait cette communication à notre président du conseil, le président Wilson lui faisait connaître les noms des délégués qu'il s'adjoindrait pour représenter le gouvernement des Etats-Unis à la Conférence de la paix.

# En Russie

## Trotsky aurait fait arrêter Lenine

Copenhague, 8 janvier. — **Un télégramme de Moscou annonce que Trotsky s'est proclamé dictateur et a fait arrêter Lénine. Lenine voulait former une coalition dans laquelle seraient entrés les minimalistes. Trotsky, au contraire, entend poursuivre la politique des Soviets et continuer à se maintenir par un régime de terreur**

**LA TERREUR BOLCHEVISTE EN LIVONIE**

Stockholm, 8 janvier. — Les bolcheviks procèdent à la mobilisation des forces de la région de Dorpat, port important de Livonie. Les récalcitrants sont punis sans jugement; les troupes rouges confisquent tout le bétail et toutes les réserves de blé

# En Pologne

## Le coup d'Etat de Varsovie

**Les ministres sont retrouvés**

Londres, 8 janvier. — Les ministres polonais qui avaient été enlevés ont été retrouvés le 5 janvier dans une école de culture physique, où ils étaient détenus. Les gardes blanches appartenant pour la plupart à la milice antisocialiste, qui étaient chargées de la garde de ces ministres livrèrent leurs armes.

Les ministres, une fois délivrés, conférèrent avec le général Pildsuski, au palais du Belvédère.

Dans la soirée, le prince Sapiéha, qui avait organisé cette tentative de coup d'Etat, fut arrêté à son domicile.

## Arrestation d'un traitre à la France

Beyrouth, 8 janvier. — Un ancien drogman du consulat général de France à Beyrouth vient d'être arrêté. Il est accusé d'avoir livré aux autorités turques les noms des Syriens connus de lui pour leur attachement à la France. Les malheureux avaient été dénoncés par cet individu; ils ont été mis à mort après un simulacre de jugement.

## Fil de fer barbelé pour les cultivateurs

Paris, 8 janvier. — A la demande d'un grand nombre de municipalités, le ministre de la guerre se préoccupe de la mise en vente par l'intendance des stocks considérables de fil de fer barbelé qui sont encore en dépôt à l'intérieur ou à l'arrière du front. Ce fil sera mis à la disposition des cultivateurs pour remplacer les haies détruites.


# BORDEAUX

1

# Il y a un an

**10 JANVIER 1918**

*Le général Nivelle est nommé au commandement des troupes de l'Afrique du Nord.*

*En Espagne, dissolution des Cortès. Un décret fixe les élections à la Chambre au 24 février, et pour le Sénat au 10 mars.*


### L'Hôtel de Ville

**PERSONNEL MUNICIPAL**

Les promotions et mutations suivantes ont été prononcées à la date du 1er janvier 1919 dans le personnel de l'hôtel de ville :

M. Allemane, chef de cabinet du maire, est nommé sous-secrétaire de la Ville.

M. Lavie, chef de division (finances), est nommé chef de division hors classe, même service.

M. Chéroux, chef de division (police administrative, 2e section) est nommé géomètre de la Ville.

M. Francès, chef de division (secrétariat), est chargé de la direction du service des cimetières et du contrôle de la régie des inhumations.

M. Arnaud, sous-chef de division, est nommé chef de division à la police administrative (2e section).

M. Guérineau, sous-chef de division, chargé de l'intérim du cabinet du maire, est nommé chef adjoint du cabinet.

M. Loussert, sténographe du Conseil municipal, est nommé sous-chef de division à la police administrative (2e section).

Nous adressons aux nouveaux promus nos bien sincères et cordiales félicitations.

### Pécule militaire

La Trésorerie générale de la Gironde nous communique l'avis suivant :

Après accord avec le ministère des finances, l'autorité militaire a décidé que le montant des carnets de pécule serait remboursé aux titulaires démobilisés dans des bureaux spéciaux installés dans les casernes de la garnison.

Les bénéficiaires de carnets-pécule résidant à Bordeaux et sa banlieue, doivent s'adresser :

1° Caserne Carayon-Latour, 144e d'infanterie, pour les habitants des 1er et 2e cantons.

2° Caserne Xaintrailles, 7e colonial, pour ceux des 3e et 4e cantons.

3° Caserne Nansouty, 58e d'artillerie, pour ceux des 5e et 6e cantons.

4° Caserne Niel, 18e escadron du train, pour ceux du 7e canton.

### La taxe de luxe sur les vins

La direction de Bordeaux de l'Enregistrement des domaines et du timbre nous communique l'avis suivant :

« MM. les Négociants en vins sont avisés qu'en vertu des dispositions de l'article 19 de la loi du 31 décembre 1918, promulguée au « Journal officiel » du 1er janvier 1919, les vins en bouteilles au-dessus de 5 fr. et les vins en fûts au-dessus de 3 fr. le litre, sont désormais assujettis, pour le mode de perception de la taxe de luxe, au même régime que les eaux-de-vie, liqueurs, apéritifs et vins de liqueurs (article 24, loi du 29 juin 1918).

» En conséquence, la taxe qui est maintenue au taux de 10 % pour les vins en bouteilles au-dessus de 5 fr. et les vins en fûts au-dessus de 3 fr. le litre, devra être perçue par les négociants en gros ou les producteurs sur les ventes faites soit aux débitants, soit directement aux consommateurs.

» Les négociants en compte avec le Trésor devront dorénavant verser le montant de la taxe de 10 % ainsi perçue aux préposés de l'administration des contributions indirectes, à l'exclusion des receveurs de l'Enregistrement. »

### Ravitaillement civil

**Vente de pommes de terre par la municipalité**

Vendredi 10 courant, de neuf heures du matin à midi, des pommes de terre seront mises en vente, sur les marchés ci-après : Grand-Marché, marché de Lerme, marché de la place Amédée-Larrieu, marché des Chartrons, à raison de 55 centimes le kilo. Il pourra être attribué cinq kilos par ménage. Il ne sera pas rendu de monnaie.

N. B. — En même temps il sera délivré aux personnes qui en feront la demande, des carottes et des topinambours, aux prix habituels.

### Ravitaillement - Son - Produits mélassés

Le comité de répartition de la Gironde fait connaître aux intéressés qu'il est en mesure présentement de satisfaire un peu plus libéralement aux demandes de son et produits mélassés qui lui seront adressées, surtout si les parties prenantes peuvent retirer la marchandise à Bordeaux dès la mise à disposition.

### Ouverture des charcuteries

La préfecture nous communique la note suivante :

« Les mesures sanitaires prises au marché de Bordeaux devant nécessiter l'abatage d'un plus grand nombre de porcs pendant quelques jours, les charcuteries sont autorisées exceptionnellement à vendre de la viande de porc et de la charcuterie mercredi, jeudi et vendredi de cette semaine. »

### La Réquisition des cuirs

Le sous-intendant militaire, président de la commission de ravitaillement en cuirs de la 18e région, rappelle à MM. les bouchers, équarrisseurs, cultivateurs, fermiers, etc., qu'ils ne doivent en aucun cas conserver par devers eux des cuirs en vue de les soustraire à la réquisition; d'autre part, tous les cuirs d'équarrissages provenant de bêtes mortes d'accident ou de maladie, doivent être livrés aux seuls collaborateurs agréés par l'administration et dont les noms sont affichés dans toutes les mairies; en aucun cas, ils ne doivent être livrés chez les tanneurs ou négociants en cuirs. Toute infraction à ces instructions est passible de poursuites judiciaires.


**BOUCHERIE GAGNER**

7, rue de la Croix-Blanche

*Réouverture Samedi 11 courant*

Viande 1er choix vendue strictement au tarif - Agneaux de Grave


### Comité de défense économique

Les délégués des Syndicats commerciaux et industriels de Bordeaux se sont réunis le 6 janvier, à l'Athénée, et ont constitué, sous le nom de Comité de défense économique, un groupement pour combattre l'étatisme et défendre de la façon la plus énergique la liberté commerciale.

Voici la composition du bureau :

Présidents d'honneur : M. le maire de Bordeaux; MM. D. Guestier, président de la Chambre de commerce; Paul Maurel et E. Huyard, président de l'Union des Syndicats girondins, vice-présidents de la Chambre de commerce; Paul Forsans, président de l'Union des intérêts économiques; Barès, président de la Société pour le développement du commerce et de l'industrie.

Président, M. Philippart; vice-présidents, MM. Edouard Glotin, Dérivaud, Douence; secrétaire général, M. Bertrand; secrétaires, MM. Pierre Chaumel, Burgade, Paul Bossès, Géc. Chalus.

Le Comité de défense économique, dont le siège est à Bordeaux, 2, rue Guillaume-Brochon, serait heureux de recevoir l'adhésion des Syndicats de la Gironde et des départements formant la région de Bordeaux.

### Cours d'économie politique de la Bourse

L'ouverture du cours d'économie politique de la Bourse, fondé par la Chambre de commerce de Bordeaux, aura lieu le mardi 14 janvier courant, à huit heures et demie du soir, salle des ventes, hôtel de la Bourse, au premier étage, à gauche, par le grand escalier (entrée par la porte de la place Gabriel, au fond, en face de la rue du Pont-de-la-Mousque).

Il aura lieu tous les mardis à la même heure. Le cours est gratuit.

Des prix importants en numéraire, des médailles et des diplômes sont conférés, après examen, aux élèves qui ont fréquenté le cours pendant l'année.

Le professeur recevra les inscriptions au cours.

### Dans la police mobile

Les dispositions du décret nommant commissaire spécial de police adjoint sur les chemins de fer du P. L. M., à la résidence de Bellegarde, M. Giraudon, inspecteur de police mobile à la 7e brigade de Bordeaux, sont rapportées.

M. Giraudon est maintenu dans ses fonctions d'inspecteur de police à la 7e brigade.

### Société des Amis des Arts

**63e exposition le 1er février**

La soixante-troisième exposition de la Société des Amis des Arts sera ouverte le 1er février 1919.

Le dépôt des ouvrages par les artistes aura lieu les 11, 13 et 14 janvier (date extrême) à la terrasse du Jardin public.

Chaque envoi devra être accompagné d'une notice remplie et signée par son auteur ou ayant-droit. Ces notices sont mises à la disposition des artistes chez MM. Grézy et Imberti.

Il ne sera adressé aucune invitation particulière.

### Beaux-Arts

Chez Grézy, M. Joseph Hurard nous conte la Provence. Ce n'est pas celle de Daudet ou d'Arène, la « Gueuse parfumée », mais la Provence âpre, puissante, brûlée de soleil, violemment dégagée de la farandole des conventions — toujours poétique et vraie.

Le métier de M. Hurard met en valeur ces aspects d'ailleurs variés par une pâte à coulées larges, décisives, nous allions dire synthétiques. Le charme n'est pas étranger à cet art expressif et original, qui vaut surtout par le caractère. L'exposition sera très remarquée.

Une statuette de M. Clemenceau, vivante et sobrement familière, signée Lhomme, figure dans la même vitrine, ainsi que des dessins d'une pureté toute classique de M. Elchakers.

### Acte de probité

Cours de l'Intendance, l'agent de police Vierge a trouvé un porte-monnaie contenant 600 fr., qu'il s'est empressé de déposer au bureau des épaves. Félicitations à l'agent Vierge pour son acte de probité.

### L'accident du quai des Salinières

**MORT DE LA VICTIME**

Nous avons relaté l'accident dont fut victime mardi après-midi, quai des Salinières, Mme Noémie Tillac, âgée de soixante-quatre ans, épicière à Camblanes, qui était venue à Bordeaux pour y faire des achats.

En voulant éviter un tram, l'épicière s'était jetée devant un autre tram allant en sens inverse. La pauvre femme, grièvement blessée, et qui avait été transportée à l'hôpital Saint-André, est décédée dans cet établissement mercredi soir.

## Derniers exploits des malfaiteurs

On a volé :

Une bague d'une valeur de 50 fr. dans la chambre de Mme Marie Barbary, employée dans une imprimerie, rue du Mirail, 54;

Dix barriques vides dans l'atelier de tonnellerie situé 16, cité Beaujon, et exploité par M. Jules Poumey, demeurant au lieu dit Capeyron, à Mérignac;

Une somme de 95 fr. dans l'armoire de Mme Rosalie Goulet, marchande ambulante, rue Barreyre, 107;

Une somme de 255 fr. qui était serrée dans une autre armoire : celle de Mme Klersrobski, sans profession, rue Pomme-d'Or, n. 31;

Dix actions de 500 fr. chacune dans les bureaux de la 17e commission de ravitaillement, rue Turenne, 12;

Divers objets sur le palier des appartements de Mme Eugénie Bornaveau, couturière, 14, rue Moulinié;

Cinquante kilos de café et une bicyclette dans le corridor de la maison 3, rue Gaspard-Philippe, où habite M. Lucien Coudanne, boucher en gros;

Une feuille d'allocation, une montre avec chaîne en argent, une épingle de cravate, une chaîne tour de cou, un parapluie, divers papiers importants et une somme de 20 fr., le tout dans les appartements de Mme Eugénie Robert, confectionneuse, 10, rue des Augustins;

Le porte-monnaie de Mme Brulle, demeurant rue Constantin, 43; il y avait une dizaine de francs dans ce porte-monnaie;

Une pèlerine en caoutchouc dans l'école de la rue Fieffé, où l'avait laissée l'un des élèves, le jeune Delage, domicilié rue Bertrand-de-Goth, 55;

Une bicyclette que M. Flavien Mallet, du 144e d'infanterie, avait abandonnée un instant devant la grille de la gare d'Orléans;

Divers articles dans un grand magasin de la rue Sainte-Catherine; le coupable, un marin, sans domicile fixe, a été arrêté;

Neuf couvertures, les unes en laine, les autres en coton, ainsi que divers outils de coiffeur, dans les bains du Hammam, 45, rue Vital-Carles;

Une somme de 115 fr. dans la chambre de Gratien Delord, soldat au 58e d'artillerie;

Vingt-quatre poules et deux coqs dans la volière de Mme Jeanne Prucion, demeurant allée de Boutaut, propriété des « Nubiers ».

Et voilà le bilan de mercredi !

### AUX ATELIERS DE LA COMPAGNIE DU MIDI

## Importants vols de métaux

**QUATRE ARRESTATIONS**

M. Sérès, commissaire spécial adjoint, apprenait ces temps derniers que des coussinets de bronze et d'autres pièces métalliques disparaissaient des ateliers de la Compagnie des Chemins de fer du Midi. Il exerça une active surveillance avec plusieurs de ses collaborateurs; celle-ci ne donnant pas tous les résultats attendus, le magistrat poussa ses recherches jusqu'à Bègles, où habitait un brocanteur, Jean D..., âgé de cinquante-sept ans, dont les agissements lui avaient été signalés comme suspects.

Une perquisition opérée au domicile de ce brocanteur amena la découverte de divers métaux, que Jean D... déclara avoir achetés à des individus au sujet desquels il ne fournit que des renseignements vagues, tellement vagues, qu'on essaya vainement de les découvrir.

Quelques jours s'écoulèrent. Sans que le brocanteur s'en doutât, M. Sérès avait fait établir par l'inspecteur Bellain une souricière autour de la maison de D... Un soir, un individu se présenta chez le brocanteur, porteur de divers métaux. C'était un zingueur de la Compagnie du Midi, Georges J..., âgé de trente-neuf ans, demeurant à Talence. Bellain et d'autres inspecteurs qui étaient avec lui, sortirent d'une cachette et entourèrent le zingueur. Celui-ci, questionné, dut reconnaître que le métal qu'il portait, il l'avait pris dans les ateliers de la Compagnie du Midi. Il reconnut encore qu'il avait, à plusieurs reprises, vendu divers métaux au brocanteur. Enfin, il donna certaines indications qui permirent d'effectuer une perquisition au domicile d'un autre ouvrier de la Compagnie du Midi, Louis S..., charron, âgé de trente-neuf ans, habitant Bordeaux.

Cette opération fit découvrir une grande quantité de marchandises diverses de provenance délictueuse.

Louis D... fut mis en état d'arrestation, tout comme l'avait été le zingueur, surpris au moment où il se rendait chez le brocanteur de Bègles. Ce dernier était capturé à son tour. Enfin la maîtresse du brocanteur, la femme Cécile D..., âgée de quarante-deux ans, marchande de quatre saisons, était elle aussi appréhendée et écrouée.

De l'enquête, faite par M. Sérès, il résulte que le montant des vols de métaux commis au détriment de la Compagnie des chemins de fer du Midi s'élèverait à 90,000 fr. environ. Dans le courant de 1918, 25,000 kilos de bronze auraient été vendus, pour la somme de 85,000 fr., à un industriel de notre ville.

La femme Cécile D... avait mission d'aller déposer les métaux chez l'industriel.

Jeudi matin, le quatuor a comparu à l'audience du petit parquet. A l'issue de l'audience, Georges J..., Louis S..., Jean D... et Cécile D... ont été envoyés au fort du Hâ, à la disposition du juge d'instruction chargé de suivre cette affaire. Les deux premiers sont inculpés de vols; les deux autres de complicité de vols par recel.

## Cour d'assises de la Gironde

Session du 1er trimestre 1919

### Rôle des affaires

Voici la liste des affaires qui seront soumises au jury de la Gironde au cours de la session d'assises dont l'ouverture aura lieu lundi 13 janvier courant sous la présidence de M. le conseiller Desbats :

Lundi 13 janvier : Gustave Maillot, André Gendron, Marcel Queyreau; vol qualifié; 4 témoins; arrondissement de Bordeaux. Ministère public, M. l'avocat général Mettas. Défenseurs, Mes Turpaud, Guillemon.

Mardi 14 : Vicente Crespo, vol qualifié; 3 témoins; arrondissement de Bordeaux. Ministère public, M. l'avocat général Bruneaud. Défenseur, Me Sosthène.

René Augenstein, tentatives de meurtre et vol qualifié; 21 témoins; arrondissement de Bordeaux. Ministère public, M. Bruneaud. Défenseur, Me Giraud.

Mercredi 15 Fernand Minque, bigamie; 2 témoins; arrondissement de Bordeaux. Ministère public, M. Mettas.

Françoise Pourchet, femme Massabuau, tentative de parricide; 6 témoins; arrondissement de La Réole. Ministère public, M. Mettas.

Jeudi 16 : Pierre Bergeret, vols qualifiés et tentative; 7 témoins; arrondissement de Bordeaux. Ministère public, M. Bruneaud. Défenseur, Me Valot.

Arnaud Panchaud et Jean Vidal, coups mortels et voies de fait; 8 témoins; arrondissement de Bordeaux. Ministère public, M. Bruneaud. Défenseurs, Mes Peyrecave et Bretenet.

Vendredi 17 : Victor Chaussy, Maurice Fournier, Claudine Bernardon et Marie Montoya, vol qualifié et complicité; 7 témoins; arrondissement de Bordeaux. Ministère public, M. Mettas. Défenseurs, Mes Sosthène, Guillemon et Cluzan.

Samedi 18 : Nicolas Hubert, bigamie; 3 témoins; arrondissement de Bordeaux. Ministère public, M. Bruneaud. Défenseur, Me Bonafous.

Jean Castéra, tentatives de meurtre; 6 témoins; arrondissement de Bordeaux. Ministère public, M. Bruneaud. Défenseur, Me Chauliac.

Lundi 20 : Marie Camus, femme Arragnon, vol qualifié et incendie volontaire; 5 témoins; arrondissement de Libourne. Ministère public, M. Mettas. Défenseur, Me Cluzan.

Mardi 21 janvier : Amanda Bourron, Andréa et Madeleine Fallot, avortements et complicité, coups mortels; 17 témoins; arrondissement de Bordeaux. Ministère public, M. Mettas. Défenseur, Me Odin.


**HORLOGERIE CHARTIER** fondée en 1850

Cours de l'Intendance, 62, BORDEAUX


### Cours de diction aux lycées

M. Grangier commencera son cours à la rentrée de janvier, au grand lycée, le jeudi, de neuf heures à dix heures, des classes préparatoires à la cinquième, et de dix heures à onze heures, de la quatrième aux classes supérieures. A Longchamps, le mercredi et le vendredi, de quatre heures à cinq heures.

Prix, 20 fr. par trimestre. Se faire inscrire.

# Théâtres et Concerts

### Trianon-Théâtre

Jeudi soir, dernière représentation du « SECRET DE POLICHINELLE ».

Vendredi, soirée de gala, le meilleur spectacle de la saison : « L'ANE DE BURIDAN », avec **Pr Laurel, Duplessis, Jane Lobis** et **Simonne Joubert**. — Location rue Franklin.

La Direction informe le public qu'elle n'a rien de commun avec la tournée qui s'intitule indûment « Tournée de Trianon ».

### Scala-Théâtre

« LA REVUE DE LA FEMME » approche allégrement de la 75e représentation, à l'occasion de laquelle, vendredi, en soirée de gala, paraîtront plusieurs nouveautés sensationnelles. Débuts de Mlle Jeanne Lacoste, de l'Apollo de Paris. Location sans frais.

### Alcazar-Théâtre

Samedi et dimanche, spectacle de gala avec : « LA MENDIANTE DE SAINT-SULPICE », le chef-d'œuvre de Xavier de Montépin. — Location ouverte.

## SPECTACLES

DU 9 JANVIER

FRANÇAIS. — 8 h. 30 : « La Traviata. »
BOUFFES. — 8 h. 30 : Music-Hall.
APOLLO. — 8 h. 30 : « La Fiancée du Lieutenant. »
TRIANON. — 8 h. 30 : « Le Secret de Polichinelle. »
SCALA. — 8 h. 30 : « La Revue de la Femme. »
ALHAMBRA. — 8 h. 30 : « La Nuit Blanche. »

### Cinéma Arès-Judaïque,

37, boulevard du Président-Wilson, 37

Ce soir à 9 heures : « LA PETITE VENDEUSE DE JOURNAUX », drame pathétique, populaire et social; « L'HEROINE DU COLORADO », 4e épisode. — Actualités, Comiques, Voyages, etc.

### Saint-Projet - Cinéma

**LA BETE ENCHAINE** avec **MARY PICKFORD**

Vendredi, première de cette magnifique comédie en 6 parties, interprétée par la célèbre artiste **MARY PICKFORD**, l'une des plus grandes vedettes cinématographiques. Cette œuvre remarquable aura certainement un gros succès de curiosité. Retenir ses places d'avance et sans supplément sera prudent.

**CINÉ-VARIÉTÉS, 202, rue Sainte-Catherine**

De vendredi à dimanche, en matinée et soirée, « LA COURSE DU FLAMBEAU », la célèbre pièce théâtrale de Paul Hervieu; « MASCAMOR », 11e épisode — la Chanson de la Mort ». — ACTUALITES. Intermède par Emilien S..., comique troupier.

### Cinéma Etoile-Palace

Du vendredi au lundi : « ENTRE DEUX AMOURS », drame 4 parties. « LE BALLON ROUGE », vaudeville 3 parties. « LA MORT DES SOUS-MARINS », 9e épisode, etc.

### Alhambra Cinéma-Skating

A l'écran, « LE PACTE ». Nouveaux épisodes de « L'HEROINE DU COLORADO ». « LA MORT DES SOUS-MARINS ». Les dernières actualités. « LA NUIT BLANCHE », opérette.

### MODERN-CINEMA, place Picard

Vendredi 10, samedi 11, soirées à 9 heures. Dimanche 12, matinée et soirée. Grand gala : « CARMEN », opéra filmé en 5 parties, avec le concours de **M. Legros**, baryton; **M. Rogelly**, ténor, et **Mme Etelly**, falcon, qui chanteront les principaux morceaux. — « MASCAMOR », 3e épisode, etc. — Prix des places : Samedi et dimanche, premières, 2 fr.; secondes, 1 fr. 50; troisièmes, 0 fr. 75. — Vendredi, prix ordinaire. Billets de faveur suspendus.

# Les Sports à Bordeaux

### FOOTBALL RUGBY

**Les Boucalais au Stadium**

Avant leur dernier match de championnat régional, qui leur ouvrira la porte des éliminatoires interrégionales de la compétition nationale, les Sabecistes, qui ont accompli l'exploit, jamais réalisé jusqu'ici, de triompher de l'éternel champion, le Stade bordelais, sur son propre terrain, veulent se montrer dignes de la glorieuse région qu'ils vont avoir le périlleux honneur de représenter.

C'est pourquoi, les rouges veulent parfaire leur forme et mettre tout à fait au point leur équipe, qui vient d'être renforcée par l'entrée du prestigieux demi basque Lamouret et la rentrée du « zèbre » sabiste Mathio.

Ils ont choisi, pour leur donner la réplique, le vaillant quinze du Boucau-Stade. La valeur du team basque n'est pas contestable. En championnat, n'a-t-il pas battu Dax et Pau, faisant match nul avec Biarritz.

A Bordeaux même, les Boucalais ont fait excellente impression en face des Stadistes. Et ce dernier match donne un attrait tout particulier à celui de dimanche prochain. Il doit y avoir foule au Stadium.

### CROIX-ROUGE FRANÇAISE

Vous tous qui voulez aider à soigner les blessés, à hospitaliser les malades et à secourir nos régions envahies, employez le timbre de la Croix-Rouge : 0 fr. 15 p. affr., + 0 fr. 05. En vente, Poste et Tabac.

# COMMUNICATIONS

LA FEE PREVOYANTE. — Les sociétaires sont informés que l'assemblée générale trimestrielle aura lieu le dimanche 12 janvier, école de filles, 45, rue Dupaty, à 2 h. 30 de l'après-midi.

MAÇONNERIE ET PIERRE. — Réunion dimanche 12 janvier, à 9 h. 30. Distribution des cartes 1919; divers.

OUVRIERS PEINTRES EN BATIMENT. — Réunion extraordinaire le dimanche 12 janvier courant, à 10 h. précises du matin. Ordre du jour : Nomination du bureau pour l'année 1919.

### COURS ET CONFÉRENCES

FACULTE DES LETTRES. — Cours d'histoire de Bordeaux et du Sud-Ouest (fondation municipale). Professeur, M. Courteault. Leçon du vendredi 10 janvier, à 5 h. 30 : Les Pyrénées à l'époque romaine.

### Office départemental de placement

L'Office départemental de placement fait appel à tous les ouvriers, tels que : ajusteurs, chaudronniers, tôliers, électriciens, charpentiers, manœuvres, tourneurs, forgerons, charrons, ébénistes qui voudraient se placer.

Se présenter à l'Office départemental de placement, à la préfecture de la Gironde, de neuf heures à midi et de quatorze heures à dix-sept heures.

### Gare de Bordeaux-Bastide

Sous réserve des restrictions en vigueur, les marchandises se rapportant aux déclarations d'expédition numérotées de 72,001 à 73,500 (série B 2e catégorie) et de 49,501 à 50,300 (série C, 3e catégorie) seront acceptées par la gare de Bordeaux-Bastide par expédition de 300 kilos au maximum, le vendredi 10 janvier 1919.

### Observatoire de la Maison Larghi

Du 9 janvier.

| Heures | Therm | Barom | Ciel | Vents |
|---|---|---|---|---|
| *Minima de la nuit* | 6.0 | » | » | » |
| 8 heures du matin | 8.0 | 760.0 | Nuageux | S.-O. |
| Midi | 11.0 | 761.5 | Pluvieux | Ouest. |
| *Maxima du jour* | 12.0 | » | » | » |


**Les Parfums Bichara sont partout**


### ÉTAT CIVIL

DECES du 8 janvier

Paulette Moreau, 1 an, r. Ch.-Marionneau, 7.
Jeanne Etanchaud, 10 ans, rue Xénophon, 15.
Yvonne Bernède, 18 ans, hôpital.
Jacques Clers, 25 ans, hôpital.
Marie Dupérieu, 25 ans, place Meynard, 27.
Marie Moga, 27 ans, hôpital.
Maria Quittard, 28 ans, gare P.-O.
François Gomez, 40 ans, hôpital.
Marie Aussant, 51 ans, hôpital.
Marie Cavignaux, 52 ans, hôpital.
Pierre Augey, 52 ans, hôpital.
Paul de Noailhan, 64 ans, rue Gouvion, 8.
François Hosteins, 68 ans, hôpital.
Isidore Rogé, 70 ans, rue Buhan, 24.
Charles Lacaze, 70 ans, rue Achard, 45.
Sylvestre Horgues-Debat, 74 ans, r. Lafaurie-Monbadon, 45.
Veuve Bertrande Goncéqua, 84 ans, r. J.-Abia, 7.

**CONVOI FUNÈBRE** M. et Mme Gaston Gaussem, Mlle Raymonde Gaussem; M. L. Gaussem et sa famille, M. et Mme Marcel Duffilhol et leur fille, M. et Mme Abel Croizet, M. et Mme Louis Lacoste, Mme veuve Mussinot et son fils ont l'honneur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

**M. Raymond-Chéri GAUSSEM,**

maire de Gabarnac,
vice-président du Comice de Cadillac,
officier du Mérite agricole,

leur père, beau-père, grand-père, frère, oncle et grand-oncle, et les prient d'assister aux obsèques qui auront lieu à Gabarnac, châtrage de la Tour-Feugas (Gironde), le **vendredi 10 courant**, à neuf heures et demie.

Des voitures stationneront en gare de Cérons à huit heures trente.

**CONVOI FUNÈBRE** Mme veuve Félix Cailleau, Mlle M. Cailleau, MM. R. et A. Cailleau, M. et Mme Guionie, les familles Cailleau, Gautey, Signoret, Olivier et Guionie prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

**M. Félix-Pierre CAILLEAU,**

leur époux, père, gendre, neveu et cousin, qui auront lieu le **vendredi 10 janvier**, en l'église de Bassens.

On se réunira à la maison mortuaire, chez M. Guionie, au bourg de Bassens, à neuf heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à dix heures.

*Pompes funèbres génér. (Service de Bassens)*

**CONVOI FUNÈBRE** Mme veuve A. Moga et ses enfants, Mme veuve Vives, les familles Moga, Aunos, Cabau, Arrou, Vilemate, Micas et Pauvif prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

**Mlle Gabrielle MOGA,**

leur fille, sœur, petite-fille, nièce, cousine et amie, qui auront lieu **vendredi 10 courant**, en l'église du Sacré-Cœur.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Furtado, 41 bis, à huit heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures.

**CONVOI FUNÈBRE** M. et Mme Mortagne et leur fils, M. A. Mortagne, M. et Mme P. Lami, M. et Mme D. Mortagne, M. et Mme G. Mortagne, Mlle A. Mortagne, M. R. Mortagne, les familles Mortagne, Saint-Marc, Rocher, Faim, Petit, Grégoire, Guimberteau, Dupuy prient leurs amis et connaissance de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

**M. Daniel-André MORTAGNE,**

leur fils, frère, petit-fils, neveu et cousin, qui auront lieu le **vendredi 10 janvier**, en l'église Saint-Martial.

On se réunira à la maison mortuaire, 88, cours du Médoc, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

*Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine*

**CONVOI FUNÈBRE** M. et Mme Duperieu, Mme veuve Duperieu, M. Claude Duperieu (de Paris), M. et Mme Duval, les familles Jougla, Descot, Barberin, Tanziet, Alice Hazera, Roux et Guittard prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

**Mlle Marie-Louise DUPERIEU,**

leur fille, belle-sœur, nièce et cousine, qui auront lieu le **jeudi 9 janvier**, en la basilique Saint-Michel.

On se réunira à la maison mortuaire, 27, place Meynard, à deux heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à trois heures.

A l'issue de la cérémonie, le corps sera transporté à Andernos, où aura lieu l'inhumation.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

*Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine*

**CONVOI FUNÈBRE** La famille Charette prie ses amis et connaissances de lui faire l'honneur d'assister aux obsèques de

**Mme veuve CHARETTE,**

qui auront lieu le **vendredi 10 janvier**, en l'église Notre-Dame.

On se réunira à la maison mortuaire, cours Georges-Clemenceau, 52, à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

*Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine*

**CONVOI FUNÈBRE** Les familles Chevallier, Boisnier et Boy prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques de

**Mlle Angèle BOY,**

leur sœur, belle-sœur et tante, qui auront lieu le **samedi 11 janvier**, en l'église du Bouscat.

On se réunira à la maison mortuaire, 38, rue du Médoc, à neuf heures, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures et demie.

*Pompes funèbres génér. (service du Bouscat)*

**INHUMATION** Mlles Renée et Suzanne Labrousse prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister à l'inhumation de leur sœur

**CHARLOTTE,**

décédée le 1er janvier 1919,

qui aura lieu le **vendredi 10 janvier**, au cimetière de Léognan.

On se réunira à la porte du cimetière, à dix heures.

Départ des tramways pour Léognan, à 8 h. 40, route de Toulouse.

*Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine*

**AVIS DE DÉCÈS** Mme Henri Jencquel, Mme veuve Octave Borbé et ses fils, M. Jean-Jacques Jencquel et sa fille Mlle Marguerite Fayaut, M. et Mme Maurice Lourde-Rocheblave et leurs enfants, M. et Mme Léon Négrié ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

**M. Henri JENCQUEL,**

leur époux, frère, beau-frère, oncle, grand-oncle et cousin, décédé le 24 décembre 1918 dans sa propriété de Sonhara, à Urrugne.

L'inhumation a eu lieu à Saint-Jean-de-Luz.

### REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme veuve René Marguery, ses enfants et toute la famille remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

**M. René MARGUERY,**

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que la messe qui sera dite à neuf heures, le **samedi 11 janvier**, dans l'église Notre-Dame, sera offerte pour le repos de son âme.

La famille y assistera.

*Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine*

### REMERCIEMENTS ET MESSE

Mlle Marcelle Pessacq et sa famille remercient bien sincèrement les amis et connaissances qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

**M. Hippolyte PESSACQ,**

et les informent qu'une messe sera dite **dimanche 12 courant** en l'église Sainte-Marie, à onze heures un quart.

### REMERCIEMENTS ET MESSE

Les familles Rivière, Dupin et Crouzet remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

**Mme L. RIVIÈRE, née DUPIN,**

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie en cette douloureuse circonstance, et les informent que la messe qui sera dite le **11 janvier**, à dix heures, en l'église Saint-Louis, sera offerte pour le repos de son âme.

La famille y assistera.

**REMERCIEMENTS** Mme et M. Jules Maloire et leur famille remercient sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

**M. J.-Pierre MALOIRE,**

sous-lieutenant au 413e d'infanterie,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance.

### COURS DES CHANGES

Londres, 25 95 à 26; Espagne, 1 03 3/4 à 1 10 3/4; Hollande, 2 20 à 2 34; Italie, 84 à 86; New-York, 5 42 ½ à 5 47 ½; Suisse, 112 à 114; Danemark, 144 ½ à 148 ½; Suède, 157 à 161; Norvège, 151 ½ à 155 ½; Argentine, 243 à 247.

# NOUVELLES COMMERCIALES

### MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

du 8 janvier 1919

PORCS. — Amenés, 1,546; vendus, 1,499; invendus, 47; prix des 50 kilos, poids vif, de 240 à 245 fr.; prix extrêmes, de 200 à 250 fr.

### PRODUITS RESINEUX

7 janvier 1919.

Nos marchés du Sud-Ouest restent inactifs, malgré l'assez compréhensible désir qu'auraient les producteurs de lâcher quelques morceaux de leurs stocks — même aux prix en baisse du moment — les acheteurs se font de plus en plus rares. Les événements contribuent d'ailleurs à n'encourager personne dans la voie des transactions.

A Dax, samedi dernier, marché absolument nul. Il y avait bien des vendeurs d'essence sur le pied moyen de 250 fr., mais sans pouvoir rencontrer de contre-partie. On nous indique seulement un petit lot de brai acheté à 80 fr. départ des usines. En résumé : réunion sans le moindre intérêt. Evidemment, les fêtes du Nouvel An amènent d'habitude un certain ralentissement dans les échanges, m